

## Québec français

### Être protéiforme

Alain-Martin Richard

---

L'engagement dans la littérature  
Numéro 131, automne 2003

URI : [id.erudit.org/iderudit/55668ac](http://id.erudit.org/iderudit/55668ac)

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

#### Éditeur(s)

Les Publications Québec français

ISSN 0316-2052 (imprimé)  
1923-5119 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

#### Citer cet article

Richard, A. (2003). Être protéiforme. *Québec français*, (131), 9–9.

---

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 2003

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. [www.erudit.org](http://www.erudit.org)

## ÊTRE PROTÉIFORME

La complexité se présente comme une variation continue dans la perception du monde. Roger Chamberland abordait l'univers tangible selon des angles variés. Lors de nos discussions, je soulevais la question du discours audible, compréhensible par tous les lecteurs. Il approuvait et ajoutait cependant la complexité et la variété du langage : il revendiquait l'amplitude du vocabulaire, une zone textuelle où la précision dans la description des faits en appellerait à la fois de la profondeur sémantique et de la dimension poétique. La réduction de l'incommensurable distance entre les faits et leur narration écrite était sans doute le plus fascinant des problèmes que nous abordions souvent. Ainsi de la performance et du discours sur l'art actuel, ainsi des arts médiatiques, ainsi du rapport ambigu entre la place des arts dans le monde et la vie tout court. Il entendait maintenir une relation immédiate, effective et concrète avec les manifestations les plus vives de la sensibilité du siècle. Il était d'ailleurs en train de retravailler sa thèse de maîtrise sur Claude Gauvreau : il voulait l'éditer pour une publication « grand public ». Dans la même veine, il a plongé avec nous dans les ramifications de l'art actuel. Collaborateur de la revue *Inter* avec des textes sur la performance, il a aussi organisé avec Le Lieu l'événement Oralités – Polyphonix en 1991 pour lequel il s'est penché sur la question de la poésie sonore, ce qui bien sûr était tout à fait dans la veine du travail sur Gauvreau et de Paul Zumthor. Il avait immédiatement accepté de diriger les conversations au colloque du *Solide au fluide* dans le cadre du Symposium d'Amos en 1997, il avait pareillement convenu de modérer une des tables rondes lors de la rencontre sur l'Art action, organisée par Le Lieu en 1998.

C'est un boulimique de la lecture ; son repaire de travail est un défi à la libre circulation. Pour se rendre de l'escalier au bureau, il faut d'abord naviguer dans un méandre de textes empilés : philosophie, essai, poésie, roman... toujours en quête de nouveaux auteurs, toujours en quête d'un texte qui nommerait l'état actuel du monde. Il avait à cet effet une position non élitiste de l'art et de sa résonance dans le réel. Il s'était ouvertement prononcé en faveur du cinéma à grand public, pour un art populaire sans être populiste. D'où ses nombreux écrits sur le hip hop et le rap américain. Il a toujours directement soutenu un groupe de jeunes qui s'affairait chez lui, dans la chambre de son fils Alexis, transformée en mini-studio et d'où est sorti, notamment, le disque *La Constellation*. Il s'était ouvertement prononcé pour le pragmatisme américain dans la filiation de pensée de Richard Shusterman (*L'art à l'état vif*). En cela il tentait de « trouver l'adéquation d'un langage à un moment donné de la sensibilité et de la connaissance », pour citer Fred Forest à propos de l'esprit d'avant-garde.

Chamberland, par son attitude, est résolument actuel : comme de nombreux « artistes » de ce temps, il est essen-

tiellement une dynamique mise en branle dans le canevas du monde. Il travaille à l'université, comme professeur puis comme directeur de département, y fait une carrière remarquable et, simultanément, publie beaucoup, dirige la revue *Québec français*, dont il faisait la page couverture sous un pseudonyme depuis de nombreuses années, participe à des colloques, organise lui-même des événements, et maintient à travers tout cela un vaste réseau d'amis dans des sphères étonnamment différentes.

Les compositions photographiques pour *Québec français* provenaient pour la plupart des différents espaces de sa vie privée : un sac de cuir, un bibelot, le bras de Noémi, sa fille, une clématite de sa cour, un fruit, un vieil appareil photo, un mur tapissé de vieux journaux. Toutes constructions élaborées à partir de son univers intime et exposées dans la sphère publique. Cette démarche ressemble à l'homme qui a su développer et maintenir vivant un monde polymorphe.

Il y a Chamberland et il y a aussi Roger, mon ami Roger qui se sentait parfois comme « une femme trop à l'étroit dans un corps d'homme ». Je le vois comme un professionnel responsable, autant qu'un père attentif et un ami fidèle. Nous étions souvent ensemble avec sa femme Marie-Claude Vézina et mon amie Nicole Catellier. Aux grands partys de La Pocatière pour lesquels il était toujours partant, en kayak sur le fleuve, sur les toboggans dans la côte Cadochette, en vélo dans les rangs de Sainte-Louise, affairé à terminer ma pergola, heureux de déguster ici le Campari qu'il avait adopté comme boisson estivale, toujours pince-sans-rire, jouusement complice dans la recherche du nouveau. À la *Découverte de la lenteur* de Nadolny, il me répondait par les auteurs hollandais, au brésilien *Lenin* il rétorquait par les *Négresses vertes*. C'était un jeu qui nous maintenait sur le qui-vive. Et nous allions ensemble à Montréal voir le groupe post-industriel allemand *Einstürzende Neubauten*, groupe fétiche dont il s'était par ailleurs fait tatouer le logo sur l'épaule.

À mon ancien élève d'allemand, à mon complice dans le quotidien, à celui qui voulait absolument me transformer en professeur d'université, en collaborateur à sa revue, à celui sans qui ma vie ne sera plus tout à fait la même, salut Roger, salut Chamberland. Il serait bien qu'il y ait un au-delà, que tu puisses les faire sourire avec tes lunettes extravagantes, un regard goguenard derrière la volute d'un cigarillo cubain. Ils verront alors jusqu'à quel point tu étais multiple. Allez, tschüss !

Alain-Martin Richard  
Professeur d'allemand, Cégep Sainte-Foy



L'OBJET  
DU DÉSIR  
QF 106 | ÉTÉ 1997

D'UN OISEAU  
QUI PERDIT SON  
RÊVE EN VOL  
QF 108 | HIVER 1998